

BUAIS ET SON HISTOIRE



MEMOIRES D'ODETTE LEBOUIC

.....

Je m'appelle Odette Lebouc, née Déroutet en 1933 au village du Jardin, village que je n'ai pas quitté depuis ce jour. Mon père s'appelait Emile et ma mère Berthe Laisné. J'allais à l'école de Buais et je revenais manger chez mes parents le midi, le village du Jardin n'était pas très éloigné de l'école. Je quittais l'école à quatorze ans pour aider ma mère à la ferme, mon père étant décédé.

Je me souviens d'avoir vu les convois de réfugiés. Certains se sont arrêtés chez mes parents, ils venaient de la Somme, ou ils avaient une vingtaine de chevaux qu'ils durent mettre dans différents herbages des communes proches. Ils avaient quatre enfants, deux filles et deux garçons. Après la guerre cette famille est revenue nous revoir quelques fois. Pendant l'occupation, exerçait à Buais le curé Sauvage décrit comme insolent et méchant envers certaines personnes il avait ses têtes le notaire Legueut n'était pas son idéal, en chair il le désignait « Le monsieur bien cravaté » ainsi Me Legueut cessa d'aller aux offices. Nous on n'avait pas à s'en plaindre, ce que mon père demandait il l'obtenait, comme par exemple quand nous avons un repas de famille à

Romagny, il m'autorisait à ne pas aller aux vêpres. Je me rappelle que le gars Jossome qui habitait à la l'Hisserie recevait des coups de règle sur les doigts. Le curé Sauvage pour certains avait bon cœur ainsi que pour les pauvres mais pour la discipline et les messieurs bien cravatés ce n'était pas la même chose. Mon père était dans le conseil, et il fallait aller voir à l'église car il y avait des réparations à faire, mais il n'y eut pas la presse à s'y rendre car les relations entre le maire et le curé « c'était l'eau et le feu ». Ce fut mon père qui y fut et ça se passa bien. Pendant l'occupation il y avait sur la route de St Hilaire, une ferme qui collectait toutes les denrées alimentaires et volailles dans la campagne pour ensuite les revendaient aux Allemands, ces derniers payaient en Mark, monnaies plus chère que le franc. Malgré l'interdiction nous allions chercher de la farine blanche au moulin de la Potinais. Le meunier Mr Canet avait un poste de radio ou il écoutait Radio-Londres ce qui nous permettait d'avoir des nouvelles. La date de ma première communion était fixée au 6 juin 1944, mais fut reportée au 17 septembre, car il y avait des bombardements, et ensuite la bataille de Mortain le secteur était devenu dangereux. Devant chez nous, l'autre côté de la route nous avions un plan que l'on exploitait et qui a servi à la croix rouge pour l'identification des cadavres, Allemands comme Américains provenant de Mortain pour ensuite être dirigés vers le cimetière de St James qui avait un carré à part pour les Soldats Allemands. L'odeur était épouvantable. Un dimanche en revenant de la grande messe je fus voir dans le plan il y avait une remorque restée le long du chemin qui va au village de la Haute Normandiere, remplie de cadavres

Nous habitons dans la petite maison située de l'autre côté de la haie, nous étions mal logé elle fut abattue et nous habitâmes dans l'aile gauche de la maison centrale ou la famille Cornille marchand de bois et charbons, y demeurait. Ma mère était employée au service des Cornille pendant la guerre de 14/18 tout en assurant l'exploitation de la petite ferme. En 1916 mes parents ont portés des seaux d'eau au château de Saint-Symphorien qui a brulé.

Nous avons conservé très longtemps de très bonnes relations avec la famille Cornille, l'architecte qui demeurait à Avranches ou le fondeur de cloche à Villedieu, nous y étions régulièrement très bien reçus. Pendant

l'occupation de la dernière guerre ces familles venaient au ravitaillement chez nous à Buais.

En 1957 j'ai épousé Victor Lebouc, je suis toujours restée à cet endroit j'ai continué d'exploiter la petite ferme tandis que Victor travaillait à la laiterie de Fougerolles du Plessis.

.....

A la sortie de Buais-Les-Monts, les rhododendrons



.....

Propos recueillis auprès d'Odette Lebouc en septembre 2019.

Illustrations : Web et J-P H.

Mise en page par Jean-Pierre Hamon le 12 novembre 2019. Archives du moulin de Buais.